

APRÈS LE SUCCÈS DE *LA VIERGE, LES COPTES ET MOI...*
**UN FILM QUI DONNE ENVIE
DE DIRE** *je t'aime*

CANNES
2025
acid

PRIX DU MEILLEUR FILM ARABE
PRIX ÉMERGE DU MEILLEUR FILM
FESTIVAL DE EL GOUNA

GRAND PRIX
PRIX DU JURY ÉTUDIANT
FESTIVAL 2 VALENCIENNES

PRIX ŒCUMÉNIQUE
MENTION SPÉCIALE DU JURY
FESTIVAL DU FILM DE ZÜRICH

GRAND PRIX
FESTIVAL DE FAMECK

PRIX DU PUBLIC
GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DU HAVRE

MENTION SPÉCIALE DU
JURY DOCUMENTAIRE
FESTIVAL D'ART

GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE SEVILLE

GRAND PRIX
DU JURY
FESTIVAL D'AMIENS



La Vie après Siham

UN FILM DE **NAMIR ABDEL MESSEEH**

Télérama

FICHE PÉDAGOGIQUE

Météore
FILMS

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

LA VIE APRÈS SIHAM

France, Egypte - 2025 - 80 min

Un film réalisé par Namir Abdel Messeeh

Namir et sa mère s'étaient jurés de refaire un film ensemble, mais la mort de Siham vient briser cette promesse. Pour tenir parole, Namir plonge dans l'histoire romanesque de sa famille. Cette enquête faite de souvenirs intimes et de grands films égyptiens se transforme en un récit de transmission joyeux et lumineux, prouvant que l'amour ne meurt jamais.



Quelques mots sur le film

“En 2015, j’ai perdu ma mère. Mais au moment de sa disparition, je n’ai pas compris qu’elle était partie pour toujours. L’idée était trop insupportable. Elle était immortelle, forcément. Pour me protéger de cet effondrement, le cinéaste a pris le relais du fils.

Ma mère avait joué un rôle central dans mon deuxième film, *La Vierge, les Coptes et moi* en 2012. Nous nous étions si bien entendus qu’on s’était promis de refaire un film ensemble. Cette promesse n’aura pu être tenue. Alors, le jour de ses funérailles, par réflexe, j’ai demandé à mon ami cameraman de venir filmer. C’était un geste de survie. Une tentative désespérée de m’accrocher à l’illusion qu’elle était encore là, quelque part, de la saisir encore.

Pendant des mois, j’ai continué à enregistrer des fragments de cette absence : des conversations avec mon père, avec mes enfants, nos visites au cimetière. Ma manière d’affronter – ou plutôt de fuir – la douleur. Ce n’est que des années plus tard, en revoyant ces images nécessaires, que j’ai compris qu’elles contenaient les graines d’une histoire que je refusais de voir : celle d’un fils terrifié à l’idée de perdre ses parents, qui utilise sa caméra comme une barrière face à l’inacceptable, pour raconter un processus de deuil, tenter de se réconcilier avec l’absence.”

Propos extraits d’un entretien avec Namir Abdel Messeeh.

À propos du cinéaste et du film :

Namir Abdel Messeeh passe ses premières années en Egypte avant de s'installer en France où il étudie la réalisation à la fémis. Il réalise différents courts métrages avant d'aborder des sujets plus intimes avec *Toi, Waguih*. Son premier long métrage, *La Vierge, les Coptes et moi*, explore avec humour son rapport à sa terre natale et à sa famille copte. Sélectionné dans de nombreux festivals dont Cannes, Berlin et le CPH:DOX, le film a remporté le Tanit d'Argent au JCC de Carthage en 2011 et le prix du meilleur documentaire au festival de Doha, avant de toucher 112 000 spectateurs dans les salles françaises. *La Vie après Siham* est son second long métrage. Il est présenté en première mondiale à l'ACID Cannes.

"Je suis un filmeur compulsif. Filmer les miens a toujours été ma manière de leur dire « je t'aime »." Namir Abdel Messeeh

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Le deuil et le souvenir
- Le film de famille
- Le montage en documentaire
- Les différents régimes d'images
- Intime et universalisme dans le documentaire



"Pour raconter cette histoire, je jongle avec différents types d'images. Les différentes archives personnelles, mes anciens films, et les images que j'ai tournées au fil des années forment la trame de ce documentaire. Et pour sublimer cette mémoire familiale, autant que rendre hommage à l'imaginaire de ma mère, qui rêvait que je réalise de « vrais » films, romanesques, j'ai décidé d'y intégrer des extraits de films égyptiens des années 60 et 70, de Youssef Chahine et d'autres. Faire dialoguer ces images et les miennes transforme le chemin du deuil en un voyage universel, à travers le temps, la mémoire et le cinéma." Namir Abdel Messeeh

Pour aller plus loin - Filmographie

- *Veillée d'armes*, de Marcel Ophuls, 1994
- *Alexandrie, encore et toujours*, de Youssef Chahine, 1979
- L'ensemble du travail des frères Lumière, fin XVIIIe siècle - XXe siècles
- *Close-up*, d'Abbas Kiarostami, 1990
- *Maman déchire*, d'Émilie Brisavoine, 2023
- *Diary*, de David Perlov, 1983

ANALYSE

Séquence de 09min55 min à 12min21

La séquence s'ouvre sur une apparente simplicité : un plan fixe réunit le cinéaste et son père sur un canapé, créant un espace d'intimité immédiate. Le clap de cinéma tenu par le père instaure aussitôt une mise en abyme. En montrant cet outil technique d'ordinaire caché au spectateur, le réalisateur dévoile l'envers du décor et transforme le film : il n'est plus seulement un récit mais la révélation du processus de fabrication de l'œuvre elle-même. Le clap devient alors un trait d'union complice qui légitime les paroles à venir et nous rappelle que ce que nous voyons est une œuvre artistique qui vise à capturer une vérité intime.

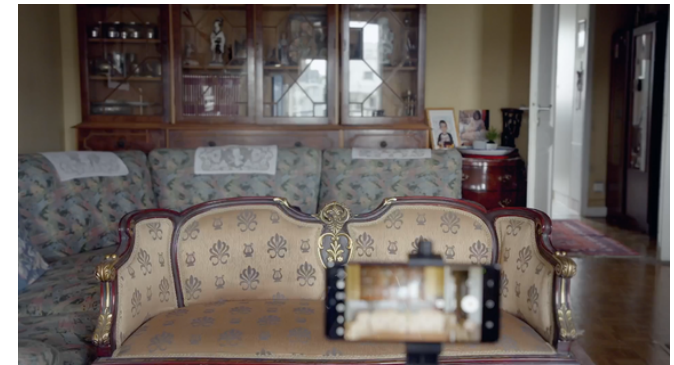
Puis, l'émotion affleure lorsque le père s'adresse directement à son épouse disparue avant de laisser place à des larmes silencieuses en gros plan.

Le montage opère ensuite une bascule temporelle. Par un raccord de position, la figure du père cède la place à celle de la mère du cinéaste, plus jeune, assise sur le canapé, elle aussi munie d'un clap. Cette répétition mimétique fait sortir l'archive de son statut de simple document figé comme pour lui redonner chair. L'image d'archive semble ainsi se raconter au présent. Elle dépasse l'idée qu'elle n'est qu'un simple témoignage historique pour devenir une réalité qui défie la temporalité et la mort.

Pourtant, cette "résurrection" par l'image est brutalement interrompue par le plan du canapé vide. Cette image saisissante agit comme une métaphore du deuil et nous rappelle aussitôt ce qu'est une absence, ce qu'est un souvenir. Elle fonctionne comme une invitation faite au spectateur à entreprendre, aux côtés du réalisateur, un véritable travail de remémoration. Ce vide souligne la distance irrémédiable créée par une disparition tout en mobilisant les images précédentes dont nous avons encore le souvenir.

Enfin, la séquence se conclut par un geste symbolique : le cinéaste extrait un carton d'une étagère à la recherche de souvenirs. Sa voix off vient alors sceller l'intention profonde du film. Pour lui, le cinéma est un outil de réinvention du réel où, entre rires et larmes, passé et présent finissent par se rejoindre. Comme il vient de nous en faire la démonstration.

Idir Serghine, cinéaste de l'ACID



LA VIE APRÈS SIHAM : **le mot des cinéastes de l'ACID**

La scène n'est pas dans le film, Namir Abdel Messeeh la raconte comme point de départ. Il offre un chat à ses enfants. Sa première pensée ? « Un jour, ils pleureront sa perte. » Ce n'est pas un programme mais un pressentiment : celui d'un film qui affronte la disparition — celle de sa mère, la fin de vie de son père — avec douceur et pudeur.

La Vie après Siham cherche ainsi à réparer à travers le geste même de filmer. Il y a dans ce travail artisanal, bricoleur, une beauté fragile, faite de trouvailles, de silences, d'humour jusqu'au burlesque. « Quand j'ai choisi ce chat, j'ai aussi choisi d'accueillir la tristesse de la séparation. C'est un paquet. On ne peut pas avoir la joie sans la tristesse. »

S'il n'y a pas de chat dans *La Vie après Siham*, il y a une renaissance, des sourires, de la chaleur humaine, un amour tenace à profusion et beaucoup de cinéma.

Benoît Sabatier, Idir Serghine, Nicolas Peduzzi
cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION